

---

# Concours d'entrée

---

# Rapport Jury 2022

---

## Chinois

---



**INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :****Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Chinois**

- **SÉRIES : Lettres et arts, Langues vivantes et Sciences humaines**
- **Épreuve écrite**

**Traduction**

Peut-être en raison d'un nombre important de candidates et de candidats cette année (12), grand fut l'écart entre la meilleure et la moins bonne copie : les notes s'étagent de 01 à 19,5.

Le passage du récit de Zhang Kangkang tiré de la nouvelle *Ba dengguang tiao liang* (把灯光调亮, *Mettre plus de lumière*, 2016) offrait la description d'une librairie désœuvrée guettant en vain le client et lecteur, tout en s'abandonnant à diverses songeries sur la situation calamiteuse de son commerce et plus encore de son pays, dont le peu d'appétence pour la lecture témoigne de rapides changements qu'elle est incapable de comprendre. Son flux de conscience est restitué avec clarté, et l'agacement résigné auquel elle est en butte est restitué avec un certain humour par l'autrice. Le passage se conclut par une nostalgie mystérieuse qui double l'attente de la venue du client d'une attente insistante et diffuse, une attente aussi oiseuse que ces livres qu'elle propose et dont personne ne veut.

La langue de Zhang Kangkang est d'une grande simplicité, rien d'abstrus ni d'ambigu ne venait faire obstacle au déroulement fluide de la lecture et de la traduction. Les traductions proposées de l'extrait sont, pour les bonnes copies, justes dans l'ensemble, mais le jury invite à considérer certaines nuances négligées ou ignorées par les plumes de cette promotion. La mention du classement de la Chine par nombres de livres lus ou d'analphabètes a été l'occasion d'un certain nombre de contresens. Précisons que certaines copies trahissent de grosses fautes de compréhension qui ont passablement obéré le commentaire et l'interprétation du texte.

Dans la première phrase, 好几个月过去, l'absence de la particule d'aspect 了 demandait une traduction au présent, ou à l'imparfait, mais en aucun cas au passé simple qui indique une action achevée : non pas « de nombreux mois s'écoulerent », mais « Un bon nombre de mois s'écoulait (ainsi) » ou bien « Et les mois passent et repassent ».

L'expression idiomatique 看上去 « à les voir » ne peut signifier « Elle les regardait partir » : deviner (ou « diviner ») le sens d'une phrase à partir de la compréhension de caractères singuliers est un exercice risqué. Idem pour 一家家店铺 qui ne signifie en aucun cas boutique familiale. De même, les traductions trop littérales ont été nombreuses ; sans avoir pénalisé les candidates et les candidats, elles sont autant d'occasions manquées de se démarquer en proposant une expression idiomatique en français qui restitue plus justement le sens d'une phrase en évitant le risque d'un « parler exotique ». À titre d'exemple, l'expression 看东看西, 看天看地 pouvait se traduire par « Elle regardait à l'ouest et à l'est, par terre et au ciel » mais de la part d'une personne enfermée dans sa librairie l'expression reste maladroite. Il s'agissait simplement de montrer que les passants tournaient les yeux de tous les côtés, en l'air, par terre, à droite et à gauche, attirés et éblouis par les enseignes et les vitrines.

Le dépit de la librairie qui confronte l'enseigne de sa boutique au désintérêt des passants qui ne voient pas l'inscription est l'occasion d'une touche de malice amusée qui ne pouvait être restituée que si le nom de la librairie était explicitement traduit, par exemple comme « Librairie des lumières scintillantes ». Les candidates et candidats qui ont proposé simplement « Librairie Ming Guang » ont à ce titre manqué la cruelle ironie de la romancière.

L'expression sans doute la plus difficile à traduire était 眼睛在额头下(骨碌碌转圈). Rendue littéralement en français par « des yeux sous le front », elle ne voulait évidemment plus rien dire. Les copies qui n'ont pas compris l'expression n'ont pas été pénalisées, mais celles qui ont su proposer un tour idiomatique en français en puisant dans le répertoire des expressions familières ont été dûment appréciées (« avoir les yeux en face des trous », « qu'est-ce que tu as à la place des yeux », etc.) Le chinois est familier de telles tournures, de même que l'on dit « Tu as bien une bouche sous le nez ? » 鼻子下面, pour sous-entendre: « Pourquoi ne t'en sers-tu pas pour parler, au lieu de rester bouché bée comme un ahuri ? ». L'expression 骨碌碌 quant à elle était une onomatopée évoquant le roulement de dés à jouer, en os (骰子).

Pour terminer, rappelons aux candidates et candidats l'importance de maîtriser les expressions numériques et quantitatives en chinois (pourcentage, chiffres, numération ordinale et cardinale) tout comme l'aspect directionnel de l'action dans les syntagmes verbaux dont la mauvaise lecture occasionne faux-sens ou contresens (« passer devant la porte d'une boutique » et non pas « passer par la porte », etc.).

## Commentaire

C'est incontestablement la partie consacrée au commentaire qui a permis de différencier le plus nettement les copies, certaines trébuchant maladroitement le long du texte, et progressant au gré de remarques décousues et fantaisistes. Ici encore, la variété est ce qui frappe d'emblée le jury, la longueur de la partie consacrée au commentaire allant d'une page et demie à douze pages.

Les commentaires sont souvent très maladroits dans l'expression de la pensée (caractères erronés, inversions des groupes nominaux, etc.) et abondent en phrases incompréhensibles (pour le lecteur francophone et sinophone). Le défaut le plus patent et le plus récurrent est le manque d'organisation et de composition dans la partie du devoir consacrée au commentaire et à l'analyse de texte. Le jury lit trop souvent une suite de remarques décousues, qui sur la fin se répètent ou se reformulent sans progresser. Même dans les copies d'étudiants manifestement sinophones, de nombreuses phrases sont construites de façon fautive. Les idées des candidates et candidats sont souvent intéressantes mais, faute de moyens linguistiques adéquats, sont formulées de façon brouillonne, embryonnaire ou simpliste.

Le jury constate à l'oral comme à l'écrit la récurrence trop fréquente de formules et de phrases prêtes à servir pour tout sujet et pour tout texte (à la manière dont les élèves français apprennent à dire : « on peut découper ce texte en trois parties »). Ces formules apprises et prêtes à l'emploi, placées dans les moments introductifs d'un devoir écrit ou d'une présentation orale, doivent être utilisées avec parcimonie et à bon escient (恰到好处, 恰如其分!) car elles créent souvent l'effet de formules rigides plaquées sans discernement jusque sur des textes qui défient de façon très ostensible ce tropisme du découpage trinitaire.

Plaquant de façon inappropriée de grandes étiquettes creuses sur ces lignes subtiles, certains ont cru déceler dans ce texte une inspiration nihiliste, confondant désœuvrement moral et radicalité politique, ou encore une inspiration féministe, pour des raisons qui demeurent

opaques (le fait que l'auteur soit une femme et le personnage principal également ne fait pas automatiquement de ce récit un manifeste du féminisme !). Certaines interprétations relevaient même du franc ridicule, comme celle qui consiste, par une homophonie facile, à assimiler les quatre (sì) caractères de l'enseigne de la librairie à l'idée de mort (sǐ). Plusieurs copies, à notre grande surprise, éveillant même un soupçon de méfiance par leur similarité, ont évoqué, sans le moindre fondement ni prendre la peine d'argumenter, l'influence littéraire de la France sur le marché chinois, influence qui aurait permis de réduire l'illettrisme (lequel, par ailleurs, est de 8% et non de 80% comme l'ont mal lu certains candidats).

D'excellentes observations ont aussi été livrées dans les copies plus éclairées. Ainsi la librairie a bien été décrite dans sa fonction de *lectrice* de la vie sociale chinoise, observant à travers la vitrine de sa boutique comme à travers un écran les mœurs de la modernité dont elle se trouve physiquement retranchée, demeurant au seuil de la vie, observant l'animation du dehors dans une posture de spectatrice solitaire et inerte face à la foule des passants qui l'ignore. Dans certaines copies a été rappelé le titre du récit 把灯光调亮 en l'inscrivant dans le registre des métaphores photiques qui structurent le passage en question.

#### Proposition de traduction :

Des mois entiers s'écoulaient ainsi, et chaque jour, matin comme après-midi, semblait sempiternellement pareil aux autres. Les clients à l'intérieur se faisaient rares. Ce n'est pas qu'il n'y avait personne, mais il n'y avait pas de clients pour Luna. Au dehors, il y avait beaucoup de passants, des hommes, des femmes, des gens âgés et des enfants, mais qui passaient les uns après les autres devant sa librairie l'air pressé. À les voir, on eût dit qu'ils avaient tous un train à prendre ou un long trajet en car, si pressés qu'ils n'avaient pas un instant à perdre. Bien entendu, il y avait aussi quelques flâneurs, qui déambulaient paisiblement. Mais ils allaient et venaient devant le seuil de sa boutique sans s'y arrêter. Leurs yeux roulaient en tous sens, scrutant de gauche à droite, de haut en bas.

À voir toutes les boutiques de l'autre côté de la rue, friperie, salon de beauté, boutique de téléphones portables, bar-tabac, échoppes, massages des pieds, on se rendait compte que le moindre de ces commerces faisait s'allumer les yeux de tous ceux qui passaient devant comme des ampoules ; malheureusement, pas le moindre rayon de lumière ne daignait se poser sur les quatre caractères de l'enseigne « Librairie des lumières scintillantes ».

Se pouvait-il qu'ils fussent tous illettrés ? Les statistiques officielles publiées montraient qu'il subsistait en Chine environ 8 % d'analphabètes dans la population... Mais Luna avait en tête un autre chiffre : pour ce qui touchait au nombre de livres lus en moyenne par habitant, la Chine se trouvait, dans le classement mondial, parmi les dix derniers.

**INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :****Thème en langue vivante étrangère - Chinois**

- **SÉRIE : Langues vivantes**
- **Épreuve écrite**

Le thème de cette année était l'occasion de tester de façon prioritaire le sens de la formule et du phrasé en traduisant en chinois la prose phénoménologique de Jean-Louis Chrétien, avec un extrait de son essai sur le sentiment de dilatation, *La Joie spacieuse*. Le vocabulaire requis n'avait rien d'ardu, tout au contraire la frugalité de l'appareil lexical débarrassait les candidates et candidats en principe du souci de parcourir avec angoisse leur dictionnaire à la recherche d'un vocable rare ou d'une tournure précieuse (à l'exception du terme « inchoation »). La paucité du lexique invitait en revanche à porter ses efforts sur le sens de la langue et de la prosodie, le risque étant de ne pas « faire sens » à vouloir restituer de façon trop littérale les formules inventives, déroutantes et concises de l'auteur. Le point d'équilibre à trouver pour restituer cette fausse simplicité, mobilisant un vocabulaire quotidien (ici, là-bas, s'ouvrir, ailleurs, partir, etc.) d'une façon inouïe constituait bien sûr la gageure principale de cette épreuve.

L'exercice a été réussi dans l'ensemble : sur sept copies, seule une a obtenu une note en-dessous de la moyenne (08/20), tandis que trois d'entre elles se sont hissées à 17/20.

Les erreurs les plus fréquentes ont été d'ordre syntaxique (ordre de placement des syntagmes, expression de la spatialité et du temps), mais il faut noter aussi des phrases dénuées de sens et parfois même illisibles. Quelques tours de phrases inventifs ont agréablement surpris le jury qui a pu constater combien les profils stylistiques des candidates et candidats pouvaient varier à l'occasion d'une même phrase courte. Le phrasé aphoristique de J.-L. Chrétien a suscité tantôt des traductions littérales très plates et à la limite de l'intelligible, tantôt un bel effort d'imagination pour forger des combinaisons à la fois simples et inédites. Voici pour finir une proposition de traduction du passage en question :

宽阔的喜悦，论心之奔放。  
让·路易 克瑞坚

关于喜悦的空间维度及 « dilatation » 一词的命运

喜悦升起的那一刻，一切都宽阔起来。我们呼吸得更深更广。我们的身体，刚才还倦缩着只占一己之角，突然站立且动颤起来。我们要雀跃、欢跳、奔跑、舞蹈，因为在广无边际的天地中，全身活力绽放。而且，我们细窄的喉道也成为呼喊，歌唱，大笑的津路。笑或哭，哭着笑，笑着哭，皆不为怪！这就是对未来之富庶的回答。我们的面庞灿烂，目光明亮。谁为来者？将临者也。然而它不仅在于预测、计算、预期并想象中，而且突现在此时此地，但正因为这一处和这一刻不是定点，所以一切都在拓展中

(.....)。在喜悦中，彼达于此，居于此，却不至穷于此亦至全于此。因此，必须成长，远行。这，并非为逃离此地，而只为信守一个诺言，一个彼处在此地开启的诺言。喜悦不是定态，而是动态，是一种生生不息的起始。这是天人同一的动态，它不能被禁锢在心理学和所谓“主体”的观念中。

Cette année cinq candidates et candidats ont franchi le cap de l'admissibilité et ont pu présenter les épreuves d'oral de chinois, le texte d'oral sans programme (édito, blog, article de presse, billet d'humeur, etc.) tiré de médias sinophones, et le texte d'auteur sur programme (extrait de l'une des deux œuvres au programme : *Huo zhe (Vivre !)*, de Yu Hua et *Madame Yang (Yang nüshi)* de Zhang Yihe.

## INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

### Explication d'un texte d'auteur étranger LV1 - Chinois

- **SÉRIE : Langues vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 4

*Membres du jury : Victor VUILLEUMIER, Romain GRAZIANI*

Le jury a pu constater que les œuvres concernées étaient connues dans les grandes lignes, mais observe également que la présentation générale du récit était dans plusieurs cas assez machinale et omettait une transition vers l'extrait spécifiquement concerné par l'épreuve, la ou les scène(s) à analyser n'étant guère resituées dans le déroulement narratif général. Autrement dit, le jury a les oreilles rebattues de formules telles que : « Le livre parle de ceci et de cela » mais n'a pas le plaisir d'entendre : « voilà exactement où en est le récit au moment où commence la scène en question, voilà ce qui vient de se produire, et où en est l'intrigue ». Trop souvent, les étudiantes et étudiants butent sur un certain nombre de caractères (qui n'ont rien de rare ou de désuet). Le jury consent sans sourciller à mettre au compte du stress psychologique des candidates et candidats un certain nombre d'erreurs ou d'oublis, mais il n'est sans doute pas inutile de rappeler que le lexique du livre doit être maîtrisé le jour des épreuves.

L'expression orale des étudiantes et étudiants francophones (dont la langue maternelle n'est pas le chinois) est relativement courante, mais cette fluidité s'impose au prix de distorsions syntaxiques, répliquant par automatisme les constructions du français. Pour deux des candidats, la prononciation et l'intonation se sont avérées préjudiciables à l'évaluation de leur prestation : les mots sont mal articulés, la confusion dans le système tonal rendant le déchiffrement sonore des phrases laborieux pour ne pas dire légèrement opaque.

Le jury remarque qu'au bout d'une dizaine de minutes les candidates et candidats accusent une certaine tendance à revenir sur leurs propos et se livrer à des reformulations et des redites pour remplir les minutes restantes et la partie conclusive ne fait que répéter littéralement ce qui avait été énoncé dans l'introduction au lieu de récapituler le chemin parcouru.

Mais ce qui importe de signaler comme un fait avéré, récurrent et presque endémique serions-nous tentés de dire, est la propension à commenter en longueur la première moitié du texte, voire le premier tiers uniquement, et à laisser dans un flou suspect tout le reste, soit par faute de temps, soit par manque de compréhension. Les extraits choisis par le jury ne sont pourtant pas d'une longueur excessive, tant s'en faut, et le texte est en outre supposé connu et déjà défriché.

**INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :****Explication d'un texte d'auteur étranger LV1 / Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV1, LV2) - Chinois**

- **SÉRIE : Langues vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : LV1 (4), LV2 (1)

*Membres du jury : Victor VUILLEUMIER, Romain GRAZIANI*

Les sujets abordés dans les textes soumis aux candidates et candidats, d'une longueur moyenne de 800 caractères, sont des sujets touchant à la société contemporaine chinoise, mais aussi taïwanaise : la pollution de l'air, la censure sur les réseaux sociaux, la société écologique, le tourisme patriotique, les examens d'entrée à l'université (*gaokao*), la politique de Foxconn (le fabricant de l'i-Phone) à Taïwan, la gouvernance de l'État-Parti, etc. Le vocabulaire un tant soit peu technique ainsi que les noms propres sont expliqués ou traduits en note, évitant ainsi aux candidates et candidats de perdre un temps précieux dans leur dictionnaire, pour mieux se concentrer sur la lecture et l'analyse du texte. Ici encore, le jury remarque la tendance régulière des candidates et candidats à ne commenter que les deux ou trois premiers paragraphes du texte soumis. Lors de l'épreuve, un passage de cinq ou six lignes est indiqué au candidat pour une lecture à voix haute suivi d'une traduction. L'exercice donne généralement satisfaction, à l'image de cette épreuve de façon plus globale. Cette année, la plupart des prestations était d'une qualité exceptionnelle, et le jury a été très impressionné par la maîtrise linguistique de la majorité des candidates et candidats (trois sur cinq). Le jury ne peut qu'encourager les futurs candidats à s'entraîner sur ce genre de textes pour lire plus rapidement et saisir de façon synoptique les points essentiels d'un article en un temps limité.